

« LE SONGE DU VIEL PELERIN »
DE PHILIPPE DE MÉZIÈRES

ÉTUDE ET ÉDITION

PAR

ALICE GUILLEMAIN

Diplômée d'études supérieures des langues classiques

AVANT-PROPOS

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE
L'AUTEUR ET L'ŒUVRE

CHAPITRE PREMIER

LA VIE DE PHILIPPE DE MÉZIÈRES.

Né dans le diocèse d'Amiens vers 1326, Philippe de Mézières se destine d'abord au métier des armes. Dès 1345, il combat en Lombardie et séjourne en Sicile. En 1346, il part pour l'Orient ; le roi de Chypre Hugues IV s'efforçait alors de chasser les Turcs de Grèce et de défendre l'Arménie : le 28 octobre, Philippe gagne ses éperons de chevalier à la bataille de Smyrne. Il visite les Lieux-Saints, revient à Chypre et se lie d'amitié avec le futur Pierre I^{er}, qui partageait ses rêves de croisade. En 1349, il se trouve à Avignon ; en 1354, il sert dans les guerres de Normandie sous Arnoul d'Audrehem.

Le 24 novembre 1358, l'avènement de Pierre I^{er} au trône de Chypre marque le début de sa carrière politique et diplomatique. Nommé chancelier du royaume, il déploie toute son activité et son influence pour engager

les princes d'Occident à la Croisade. Son séjour à Chypre est interrompu par deux longs voyages à travers l'Europe en 1362 et en 1367. Il était à Venise lors de l'assassinat de Pierre I^{er}, le 17 janvier 1369. Tous ses espoirs d'une nouvelle croisade sont anéantis. En 1372, il quitte Venise pour Avignon où l'accueille Grégoire XI. Bientôt il devient l'ami et le conseiller écouté de Charles V qui lui confie la charge de précepteur du futur Charles VI. Après la mort du roi, il se retire au couvent des Célestins de Paris. Sa production littéraire date de ce moment. Son rôle politique reste important. Il intervient dans les négociations de paix entre la France et l'Angleterre. Il mourut le 29 mai 1405.

CHAPITRE II

L'ŒUVRE FRANÇAISE.

L'œuvre de Philippe de Mézières porte l'empreinte des luttes qu'il a menées, de ses rêves de Croisade et de son activité politique et diplomatique. Elle est en grande partie inédite.

« Le songe du Vergier » ne peut être attribué à Philippe de Mézières.

« Le livre de la vertu du sacrement de mariage et du reconfort des dames mariees » est un ouvrage mystique : là se trouve l'histoire de Grisélidis. « Le pelerinage du Povre Pelerin » est perdu : d'après quelques passages du « Songe du Viel Pelerin », il semblait destiné à l'enseignement moral de Charles VI, ainsi qu'une « Epistre secrete », également perdue.

Le « Songe du Viel Pelerin » était terminé en 1389. Il est divisé en trois livres ; la Reine Vérité accompagnée de Justice, Paix et Miséricorde, guidée par l'auteur sous le nom d'Ardant Désir, parcourt le monde, jugeant et critiquant mœurs et gouvernements. Le premier livre est un voyage à travers l'Orient et l'Europe. Au second livre, Vérité examine les trois états du royaume de France : c'est une critique et une satire de la société française de la fin du xiv^e siècle. Le troisième livre, sous la fiction du jeu d'échecs, donne à Charles VI des conseils de gouvernement et de morale. C'est l'ouvrage le plus important et le plus riche.

Le « Testament », écrit en 1392 à la suite d'œuvres latines de même inspiration, est curieux par son contenu mystique. « La chevalerie de la Passion de Jhesu Crist » (1395) est une troisième rédaction en français sous forme allégorique du traité en latin sur la création d'un ordre de chevalerie capable de délivrer la Terre-Sainte.

Trois brefs ouvrages ont été, en tout ou en partie, publiés : la « Lettre de Charles VI à Richard II », l'« Épître au roi Richard » (1396) et l'« Epistre lamentable et consolatoire sur le désastre de Nicopolis » (1397).

Toute l'œuvre est inspirée par une même idée : travailler à la réforme de la Chrétienté pour permettre le Saint Passage.

DEUXIÈME PARTIE

LE SONGE DU VIEL PELERIN

CHAPITRE PREMIER

LES MANUSCRITS.

Cinq manuscrits enluminés sont conservés :

A : Paris, Bibl. de l'Arsenal, 2682-2683 ; l'écriture est de la fin du *xiv*^e siècle, manuscrit choisi comme manuscrit de base ; — *B* : Paris, Bibl. nat., ms. fr. 9200-9201 ; *xv*^e siècle ; a appartenu à la Bibliothèque des ducs de Bourgogne ; enluminé par Loyset Liédet ; — *C* : Paris, Bibl. nat., ms. fr. 22542 ; fin du *xv*^e siècle ; aurait été écrit et peint pour Louis de Crussol et Jeanne de Lévis ; — *D* : Chantilly, Musée Condé, 292 ; *xv*^e siècle ; de grandes lacunes ; les miniatures, sauf une, n'ont pas été exécutées ; — *E* : Vienne, Bibl. nat., 2551.

D'autres manuscrits sont perdus ou entrés dans des collections particulières. Nous ne possédons pas le manuscrit original.

CHAPITRE II

DATE ET CIRCONSTANCES EXTÉRIEURES DE LA COMPOSITION.

Le « Songe » a sans doute été commencé après les événements de décembre 1388 et sa composition coïncide avec l'arrivée au pouvoir des anciens conseillers de Charles V. Il était terminé le 15 octobre 1389.

CHAPITRE III

SOURCES. PLACE DANS LA LITTÉRATURE DU TEMPS. INFLUENCE.

Les emprunts à la littérature religieuse : Ancien et Nouveau Testament, Pères et Docteurs de l'Église, Vies de Saints, sont très nombreux ; l'allégorie fondamentale est inspirée de la Parole des talents. Les œuvres profanes courantes, auteurs anciens, encyclopédies, chroniques du royaume et de Terre-Sainte, ont fourni anecdotes, citations ou allégories ; les traités de Nicolas Oresme sont parfois cités.

Par le cadre du songe et la forme allégorique, par le symbolisme religieux et par sa composition, cet ouvrage continue une tradition littéraire vivante à la fin du *xiv*^e siècle, mais la fiction recouvre une réalité riche de l'expérience de l'auteur.

Il est difficile de déterminer l'influence de l'œuvre. Le nombre des manuscrits copiés au *xv*^e siècle prouve qu'elle était encore lue et appréciée comme traité de morale ou manuel de gouvernement.

CHAPITRE IV

INTÉRÊT DOCUMENTAIRE ET HISTORIQUE.

La description des pays d'Orient traversés par Vérité reproduit certains récits fabuleux célèbres au Moyen Age, mais des détails précis et pittoresques observés par l'auteur ou racontés d'après le témoignage de marchands ou voyageurs apportent des renseignements précieux. Au cours du voyage à travers l'Europe, les mœurs, les institutions et les princes sont évoqués d'après les souvenirs personnels de Philippe de Mézières et sa connaissance de la cour des rois et des papes. Cette observation directe et impartiale donne au tableau de ce monde de la fin du xiv^e siècle, esquisse dans le « Songe », une grande valeur historique.

CHAPITRE V

LA SATIRE.

Philippe de Mézières porte un jugement tantôt sévère, tantôt indulgent et généreux, sur la société française de son temps. La critique mêle l'ironie à l'indignation. La satire touche les personnes et rejaillit sur les institutions : toute la société est passée en revue du simple laboureur au roi et de grands personnages ne sont pas épargnés. Le tableau, si sombre soit-il, n'est pas pessimiste : il répond au grand rêve de Philippe et à son espoir jamais perdu de voir la Chrétienté se rénover.

CHAPITRE VI

ENSEIGNEMENT MORAL ET POLITIQUE.

Le « Songe » est un ouvrage d'édification où les conseils donnés à Charles VI au sujet de la direction de son âme sont valables pour tout chrétien. L'originalité de Philippe de Mézières est d'en avoir fait un traité de « bonne policie ». Les graves problèmes qui agitaient la fin du xiv^e siècle sont abordés : le Grand Schisme et la guerre entre la France et l'Angleterre. Il propose pour le gouvernement du royaume de multiples réformes touchant la vie économique, l'armée, les aides, la justice séculière et ecclésiastique, l'administration. Son rôle de conseiller de Charles V lui avait donné l'occasion d'aborder, avec des juristes et des théologiens, ces problèmes ; mais il les traite en « preudomme » et examine les principes plutôt que les moyens de réaliser les réformes dans la vie pratique.

CHAPITRE VII

LE SENS ET LA VALEUR SYMBOLIQUE DU « SONGE ».

Sans doute faut-il voir l'unité du « Songe » dans la grande idée de Philippe de Mézières qui fut le but de sa vie : la délivrance de la Terre-Sainte.

Il croyait qu'il appartenait à Charles VI d'entreprendre une nouvelle croisade ; de là, les conseils prodigués pour les préparatifs d'une expédition. Mais le Saint Passage est aussi, dans son esprit, un symbole : la conquête du royaume de Dieu. L'intention apologétique repose sur un mysticisme inspiré de saint Augustin, saint Bernard et Hugues de Saint-Victor. Il est lié à deux idées fondamentales : le rôle prééminent de Charité et le culte de la Vierge. En écrivant le « Songe », l'auteur a le sentiment d'avoir rempli une mission et travaillé pour la vraie paix.

CHAPITRE VIII

VALEUR LITTÉRAIRE : LANGUE ET STYLE.

Dans cette œuvre sans prétention doctrinale, le but de l'auteur est de persuader par l'art de la présentation. Les mots techniques sont rares, la langue est précise. Le style s'adapte souvent avec aisance aux tons variés du récit : l'art de la rhétorique, le pittoresque de l'expression et la poésie du cadre et de certains termes font oublier les maladresses de la composition.

CONCLUSION

La personnalité riche et originale de l'auteur a su donner au « Songe du Viel Pelerin » un intérêt et une portée qui dépasse son siècle.

TROISIÈME PARTIE

ÉDITION DU PREMIER LIVRE

NOTES CRITIQUES

TABLE DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

GLOSSAIRE

TABLE DES RUBRIQUES
